

IPEM 3/06/15

On fête le départ à la retraite de Françoise.

Salon à Paris :

Il aura lieu le samedi 10 octobre (autour de relation avec les parents / les institutions) de 13 h à 18 h.
Thème : quelle(s) relation(s) entre les familles et les institutions (école, lieux de cultures...) ?
(pas seulement l'école, mais aussi d'autres institutions afin d'impliquer aussi la Maison des métallos par exemple)

Comment créer du lien ? / comment faire lien ? → M. préférerait cet intitulé.

Trois intervenants : Représentant de Culture du cœur (association), d'ATD Quart-Monde, d'une école comme celle de Mons.

Après discussion, l'intitulé suivant est choisi : **Quelle(s) relation(s) développer entre les familles, l'école, les lieux de cultures... ?**

DASEN :

RV mardi prochain avec le DASEN de Paris → 4 personnes de l'IPEM (Catherine, Sabine, Emilie, Daniel), pour demander la reconnaissance du salon, des réunions comme moments de formation, intégration de l'IPEM pour la formation continue.

Arrivée de Serge Boimare

Thématiques qui lui sont proposées : nourrissage/médiation culturel(le) et enfants en difficulté

Serge Boimare (SB) : Quand j'ai été formé pour être instituteur, au milieu des années 60 à Vannes, la pédagogie Freinet était à l'honneur. Pour bcp d'entre nous, on arrivait dans des classes uniques, donc il fallait proposer une pédagogie qui retienne l'attention d'un groupe divers. Il fallait leur donner quelque chose de commun pour qu'ils se mettent à travailler ensemble et les mettre dans une position active et participative. Un patrimoine commun et mettre les élèves ds une position participative : Freinet répondait à ça. Ca nous paraissait difficile de commencer avec tous les outils Freinet. J'ai pris ma retraite il y a 5 ans, mais je vais beaucoup dans les classes. Je suis consultant pour la ville de Genève et je vais aussi dans les collèges. Je suis sollicité par des collègues qui veulent mettre en place de la médiation culturelle : je suis en contact avec env. 15 classes de collège. Depuis 2 mois environ, depuis que les nouveaux programmes ont été connus, je reçois 2 mails d'écoles ou de collègues par semaine qui cherchent à répondre à l'interdisciplinarité via la médiation culturelle. Il y a beaucoup de profs de collège qui n'ont pas de notions de pédagogie générale pour mener leurs cours.

Pour ceux qui sont en difficulté : celui qui n'a pas les bases pour suivre le programme, on fait du soutien et/ou il est marginalisé dans la classe. Il n'y a rien d'inventé pour mettre dans une position active celui qui n'a pas les bases pour suivre. Je vois des lieux où on a oublié ça. On invente des systèmes de soutien, mais pour moi, les réponses doivent être données dans la classe. Il y a en a qui s'endorment, mais d'autres s'agitent, contestent...

C'est une découverte que je fais sur le tard, que beaucoup d'enseignants du collège n'ont pas de notions de pédagogie générale.

Avec les collègues, on fait de la coformation, on apprend des autres, dans ce métier.

A l'École normale, on nous donnait un peu une formation en pédagogie générale, comment gérer un groupe.

Aujourd'hui, ce qui augmente, c'est l'hétérogénéité des groupes d'élèves. D'où l'importance de la médiation culturelle : c'est à nous de leur donner quelque chose de commun, du patrimoine commun. Donner du patrimoine commun à ceux qui sont différents et dans la même classe.

On ne peut pas travailler avec des élèves différents si on ne fait pas ça. Comment le faire ? Je crois beaucoup à deux choses fortes : de la culture et du langage sous forme d'entraînement à parler, à

débattre, à communiquer. Et ça, ça fait partie aussi de la pédagogie Freinet.

C'est vraiment dommage que ça ait été critiqué dans les écoles. Pour certains, c'est considéré comme du temps perdu, car on transmet de manière passive, autoritaire.

Nourrissage culturel et entraînement argumenté → ceux qui sont en difficulté résistante et sévère (qui vont sortir de l'école sans les savoirs fondamentaux : 15 %) ont toujours trois défauts majeurs :

- ne savent pas écouter (fabriquer une image avec les mots entendus, greffer une représentation nouvelle sur les mots)

- ne savent pas parler (ne franchissent pas le stade du langage argumenté) → 2 ou 3 ado comme ça ensemble : caricatural, discours pas soutenu par une pensée (j'ai raison / ta mère / t'as tort / bouffon...). Ne savent pas donner d'exemples, argumenter...

- ne savent pas écrire.

Tous les jours, dans toutes les classe : un temps de nourrissage culturel et un temps d'entraînement à argumenter à l'oral et à l'écrit.

D. : n'ont pas appris ou bien s'ils utilisent l'argumentation, etc., ils sont sortis du groupe ?

SB : Le premier entraînement à argumenter a lieu en famille (ceux qui ont ça en famille n'ont pas besoin de l'école pour apprendre à argumenter). Le quart des élèves qui n'ont pas ça en famille en ont besoin à l'école.

Il y a des récits fondamentaux qui sont au programme de toutes les classes (fables, théâtre, poésie, contes...). Il faut s'entraîner à savoir lire à haute voix. On progresse beaucoup à force de le faire. Relancer l'attention par une petite coupure, une question. Et faire parler des élèves dans une classe : le plus dur à mener, comme séquence pédagogique. Repérer ceux qui ont besoin d'être soutenus, reformulés...

A Genève, je travaille depuis 5 ans avec des enseignants qui travaillent de cette manière et sont devenus de vrais artistes dans ce domaine (faire parler les élèves).

On ne peut pas vraiment compter sur des formations de l'institution pour apprendre à faire parler ses élèves. C'est pour cela qu'il faut compter sur soi et sur les collègues. Il y a une richesse dans l'institution qui est sous-exploitée. Si on payait ce temps de formation aux enseignants pour qu'ils fassent de la coformation, ce serait très riche.

D. : en Freinet, on parle beaucoup de compagnonnage...

SB : dans la réforme, il n'est pas prévu de temps de rencontres entre enseignants. Interdisciplinarité : si pas de temps prévu pour ça, ça ne va pas le faire...

Je crois beaucoup dans la lecture à haute voix (env. 15 min), suivie, puisque ce sont des textes forts, d'un moment d'échange entre les élèves. On repère vite ce qui peut faire débat, dans un texte.

Par exemple, le quoi de neuf, pour faire de l'échange : OK, mais il faut aussi qu'il y ait quelque chose qui ait été apporté par le professeur, de commun. Puis, débat oral et débat écrit.

Là, on dispose d'un patrimoine commun qui donne du sens aux apprentissages, qui peut servir de support pour faire des leçons. Par exemple, donner sens aux opérations, pour certains enfants qui n'arrivent pas à enchaîner deux opérations. Avec les récits, pour travailler les représentations, c'est intéressant. Quelquefois, enfants incapables de comprendre la division et qui comprend après récit où problème de partage inégal.

Cela ne me paraît pas vraiment compliqué à exploiter.

D. : on veut, dans notre école, déconnecter les moments de nourrissage et ceux d'apprentissage.

SB : OK, mais ne pas hésiter à prendre un petit exemple quand même. Il faut rester raisonnable. Mais il y a des liens qui sont intéressants à faire, une fois de temps en temps.

Moi, j'ai mis au point ce type d'apprentissage surtout pour les élèves les plus en difficulté.

Dans les récits fondamentaux, les grandes préoccupations sont là et en en donnant le récit aux enfants, cela permet aux enfants de s'en saisir. Cela va être favorable à leur fonctionnement intellectuel. Mais les meilleurs élèves deviennent encore meilleurs également. Sur le plan intellectuel, quelque chose les mobilise et leur donne envie d'aller plus loin.

Sabine : Moi, ma difficulté, ce serait dans la suite de la lecture « offerte ». Ma difficulté : trouver le fil qui va amener les élèves à penser autour de ces textes. C'est un questionnement.

A. : moi, je vous ai entendu il y a un an, et je voyais les élèves dont vous parliez. Et quand j'ai essayé de lire, 1 fois par jour ou tous les 2 jours : restaient perturbateurs.

SB : les élèves les plus en difficulté, les plus agités, sont ceux qui pourraient avoir le plus d'intérêt à ces histoires. Mais certains enfants restent résistants à ces histoires. Contes : forts, préoccupations archaïques qui peuvent être violentes. Sentiment d'intrusion, parfois.

Pour ces enfants en difficulté, c'est peut-être plus facile de rentrer dans une histoire que dans une leçon de grammaire.

G. : moi, quand je lisais, c'était pour moi, pas pour mes élèves. Si on le fait trop pour eux, en attendant quelque chose, ils sentent l'intentionnalité.

SB : au début de l'année, c'est important de dire aux élèves comment on va fonctionner et pourquoi. Textes qui sont au programme.

Moi, je ne suis pas seulement dans ce que vous appelez le plaisir, il y a une exploitation pédagogique. Je leur dis que c'est essentiel, dans la vie, de savoir bien s'exprimer, argumenter... Si on commence comme ça en début d'année, c'est pour toute la classe.

Je travaille au collègue Clémenceau (Barbès). Il y a des classes difficiles. Je vois qu'il y en a 4 ou 5 qui sont très résistants, dans certaines classes et env. 20 sur 25 qui sont hors des clous au niveau des apprentissages.

Une classe de 6e fonctionne comme ça : première heure, lecture + argumentations, où les profs se relaient pour faire cette première heure. Maintenant, les élèves ne « mouftent pas » durant le ¼ d'heure de lecture (dans la pénombre, rideaux tirés → les profs ont ritualisé ainsi). Puis : résumé très rapide de ce qu'ils ont entendu, les uns après les autres, qui permet de repérer ceux qui n'ont pas bien compris (tour de la classe : « serpent in »). Si l'un a mal compris, un peu repris par le suivant. Permet à tous les enfants de parler, de se lancer, entendre le son de sa voix, de se lancer dans la parole. Puis les élèves commencent à ramener quelque chose qui fait débat dans le texte → il faut que la question émane du groupe.

J'ai travaillé avec un spécialiste du débat philosophique → il m'a montré la manière de questionner un groupe, relancer, pour faire émerger les questions...

J'ai vu beaucoup de professeurs qui lisaient *La Belle au bois dormant*. Il y a eu deux fois la même question : vaut-il mieux mourir tout de suite ou dormir cent ans avant ? Puis on les met en petits groupes avec un porte-parole pour chaque groupe.

Autre question (à Château-Rouge) : Comment ça se fait que les parents ne laissent pas l'autonomie à leurs enfants (roi qui a brûlé tous les rouets pour ne pas que la fille se pique) ?

Le plus dur : donner la parole aux élèves, mais c'est ce qui rend notre métier intéressant.

S. : D'où l'importance d'aller se voir les uns les autres.

SB : ce que je vois → des enseignants qui font lire les mêmes textes dans des classes différentes et en parler entre nous. Riche, très formateur.

C. : ce qui marche dans la classe de 6e, c'est que c'est fait depuis le début de l'année tous les jours. Sans cela, ils ne sont pas habitués à parler de ce qu'ils ont compris/ressenti d'un texte.

SB : ce qui m'a surpris. Le prof a posé 3 questions différentes, sur lesquels différents groupes ont travaillé. Vitesse à laquelle les élèves se sont installés : impressionnant. Installation : 3 ou 4 minutes. Puis rôles pris dans les groupes.

D. : si élèves sont amenés à se questionner régulièrement, les élèves prennent l'habitude de parler, de se questionner.

C. : tout le collège fait ça ?

SB : une 6e expérimentale l'an dernier et une deuxième cette année. Moins de troubles du comportement dans ces classes. Cela apaise un peu, même si ça ne produit pas de miracle. Le principal du collège aimerait que l'on étende aux niveaux supérieurs, mais je pense que ça ne continuera pas car pas d'adhésion de tous les profs.

Je pense qu'il faudrait d'abord du temps payé pour se rencontrer, travailler ensemble, avant de faire des réformes...

Pour ceux qui sont militants, pour certains, il y a un véritable plaisir à enseigner, pour d'autres, c'est de la contrainte, du mal-être. Pour les premiers, c'est facile d'aller au travail, pour les autres, c'est plus dur.

Je vois des gens qui, une fois qu'ils sont lancés, basculent dans le plaisir.

Une fois, j'ai vu un prof de français qui travaillait sur *Blanche-Neige et les 7 nains* et le prof d'anglais avait fait écrire un petit dialogue où Blanche-Neige questionnait les 7 nains sur leurs qualités et leurs défauts.

Ce qui est important, pour ceux en difficulté : fabrique d'images à partir de mots.

Possibilité d'exploiter des images autour de la mythologie.

- Ca peut aussi être de la musique, aussi.

SB : moi, je tiens à mon point de départ, qui est d'entendre des mots. Mais ensuite : des tas d'exploitations différentes possibles. J'ai vu une classe qui faisait des émissions de radio autour de la mythologie.

Si patrimoine commun à la classe, un animateur culturel qui est spécialiste du dessin, du sport, etc., doit pouvoir greffer son activité sur ce patrimoine commun.

D. : il peut aussi y avoir un travail avec la BCDiste.

SB : Dans l'école, celui qui est porteur d'un projet, souvent, il se sent mal d'être porteur d'un projet. Moi, je trouve normal que ceux qui vont travailler avec cette classe soient informés de cela et cherchent à greffer leur activité sur ce patrimoine.

C. : j'ai une question → est-ce que Genève est en pointe au niveau pédagogique ?

SB : il y a là-bas une forme d'autonomie pédagogique dans les écoles. Certaines avaient lu *L'enfant et la peur d'apprendre* et m'ont demandé de venir. Là-bas, dans les écoles, travaillent en commun. Par exemple, toutes les classes travaillent sur Pinocchio, au même rythme, quel que soit le niveau.

Mais j'ai de l'espoir car une école m'a sollicité pour travailler ainsi (privée, rue du Retrait, dans le 20e) → env. une dizaine d'enseignants qui vont travailler ensemble.

Les effets que l'on peut voir : cela crée, entre petits et grands, des moments particuliers. Cela crée un deuxième effet pour les parents (communication aux parents pour les informer du projet, avec encouragement à regarder certaines émissions de télé, autres lectures, d'aller voir des expositions...).

S. : à adapter au milieu socio-culturel des familles. Intéressant de multiplier les portes d'entrée vers le projet.

SB : J'ai une consultation privée de psycho-pédagogue et parfois j'entends les parents qui parlent des enseignants, de l'école devant l'enfant de manière très négative. Mais les gens peuvent bouger et passer de « c'est la faute des autres » à « j'ai peut-être mon rôle à jouer »...

Ce que je vois de mieux, ce sont des rencontres entre parents, animés par quelqu'un d'un peu en marge de l'école. Les parents entre eux s'interpellent, se « remontent les bretelles » d'une manière que nous ne pourrions pas faire en tant qu'enseignant.

- Vous avez préfacé les livres de Murielle Szac. Avez-vous d'autres livres à conseiller ?

SB : Moi, je recommande toujours de commencer par des histoires courtes, que l'on lit en 1 ou 2 fois. Pour ceux qui ont du mal à écouter, on les prépare à une écoute plus longue. Avec un récit par épisodes, ça ne va pas être commode de les accrocher.

Sinon : contes de Grimm. Dans ces contes, il y a les grandes angoisses archaïques qui sont présentes.

Après : faire des liens entre les contes, on peut amener les élèves vers des contes africains, russes, asiatiques...

Départ : récits courts, faciles à comprendre, personnages bien typés. Et en même temps, on frappe fort avec les contes de Grimm, pendant 1 mois et demi (1 conte sur 2, 3 ou 4 jours).

D. : Moi, je pense qu'il ne faut pas se dire toujours qu'il faut trouver une question par jour. Il peut y avoir une lecture suivie d'un dessin, de transcription d'émotions, de théâtre...

SB : parfois, il y a une partie d'histoire où il n'y a pas de question.

Autre recette : on peut demander « qu'aurait pu faire d'autre le héros ? ».

Je vous encourage à ne pas personnaliser trop les questions, car on ne sait pas trop quoi en faire, après. Très vite, il y a les préjugés familiaux qui reviennent, etc.

S. : est-ce que quand il y a des lectures offertes, vous leur donnez de quoi occuper leurs mains ?
Moi, je leur donne un bloc sténo et un stylo.

SB : j'essaie toujours de tirer quelque chose de ce que je fais. La lecture, quand ils sont habitués, ils la réclament. Moment du débat : aussi un moment qui marche bien, qui ne les lasse pas du tout. L'entraînement fait qu'ils sont encore plus demandeurs de l'activité. Mais il ne faut pas se torturer pour trouver à tout prix une question. Il peut y avoir la réalisation d'une BD, etc.

On va, avec l'entraînement, savoir quels sont ceux qui auront besoin de s'occuper les mains pour écouter, ceux qui ont l'air d'écouter mais ne retiennent rien...

« Serpentin » permet de repérer ceux qui ont du mal à retenir, à se concentrer...

A mon avis, il ne faut pas généraliser, mais adapter aux élèves.

D. : moi, je les regroupe pour la lecture.

SB : il faut que chacun sente le cadre efficace. En pédagogie, on est suffisamment libres, on a assez de temps devant les élèves pour essayer des choses.

D. : est-ce que tu as pu essayer des choses pour faire du commun avec la classe hors de ce moment de nourrissage culturel ? D'autres choses qui pourraient nous intéresser ?

SB : à Claude-Bernard, il y avait un travail de psychothérapie. Encourager les enfants à parler de leurs émotions, de leurs vécus. Le faire à travers un récit : c'est plus facile.

Autre chose importante : trouver sa place dans un groupe. Penser à celui qui est en difficulté pour qu'il trouve une place dans le groupe.

Dans ce travail autour du débat argumentaire, certains enfants qui ne sont pas très bons scolairement

ont des bonnes idées, apportent au débat.

F. : dans nos classe, il y a des moments de présentation, qui permet à tous de pouvoir avoir leur moment à eux.

SB : ce que l'on sent très rapidement, c'est que quand on les encourage à donner leurs opinions → forme de bienveillance entre élèves.

- Est-ce que les groupes qui débattent sont toujours les mêmes ?

SB : au début, oui, mais cela peut évoluer au cours de l'année.
L'enseignant tourne d'un groupe à l'autre en demandant si cela va, relancer si besoin.

- Et pour la maternelle ?

- Oui, il peut y avoir des lectures et des réflexions en grand groupe. Si tu étais à la place, qu'est-ce que tu penserais ? Ils rejouent l'histoire avec des marottes, etc.

D. : moi, je le ferai l'année prochaine, mais quel titre sur l'emploi du temps ? Je lui ai dit que j'appellerais « Nourrissage culturel ».

- Lire et écouter lire des œuvres culturelle.

SB : c'est important de se sentir tranquille vis-à-vis de l'institution.

D. : moi, c'est militant, mais j'ai envie de mettre « je fais partager » et pas « français ». Ce serait plutôt médiation ou nourrissage culturel ?

SB : moi, je mettrais volontiers « nourrissage culturel avec entraînement à parler autour des œuvres du patrimoine », mais il n'y aura plus de place dans la case... Je sens actuellement un « vent » qui encourage ces pratiques dans l'institution. Avec ces pratiques, les meilleurs ne sont pas laissés pour compte.

- Est-ce que textes de la Bible, du Coran entrent dans ce corpus ?

- Moi, j'ai étudié des textes sur la création du monde (Inde...).

SB : création du monde : feuilleton d'Hermès, Bible, etc. Puis textes sur la création de l'homme : textes importants pour les enfants.

D. : sur Ric Hochet → conseils de livres par thèmes.

A. : Débat pour arriver à un langage argumenté. Par exemple, dans ma classe, les élèves sont prêts à parler dans tous les sens, mais pas réfléchi.

SB : si travail par petits groupes, permet de se canaliser. Je crois que les mettre en petits groupes permet de réguler un peu tout cela. Et porte-parole dans le groupe.

G. : parfois, on peut donner des « rôles » à jouer à chaque groupe, leur faire défendre une opinion qui n'est pas forcément la leur.

SB : mais ça, c'est un niveau déjà un peu plus évolué.

- Vous installez un travail en groupe dès le début de l'année ?

SB : oui, dès le début.

S. : si ça devient un rituel, autant le lancer le premier jour.

D. : chez les petits, peut-être vaut-il mieux commencer en grand groupe avant les petits groupes ?

SB : il faut savoir aussi alterner, ne pas être rigide. Si dans le grand groupe la parole tourne bien, qu'ils s'écoutent, ça peut être intéressant aussi. Pour ceux qui ne s'écoutent pas, etc., le travail en petit groupe permet de contenir.

Ceux qui sont en difficulté avec l'écrit, ceux qui ont besoin de communiquer sur quelque chose vont le faire, même phonétiquement.

Si certains d'entre vous sont lancés autour d'expérimentations, je suis près à revenir vous voir. Prenez des notes sur la manière dont vous procédez.

- Il peut y avoir une correspondance autour de ces lectures.

Prochaines réunions IPEM :

17 juin : réunion salon. 14 h 30-16 h 30. Lieu : 9, rue de la Plaine.

Réunion de rentrée : **27 août**, 9 h 30-16 h. Lieu : Ferdinand-Flocon.

Matin : salon / après-midi : préparer la rentrée.

23 septembre : réunion IPEM. Lieu : Dunois.

18 novembre : réunion IPEM. Lieu : Labori.

16 décembre : réunion IPEM. Lieu : 92, boulevard Bessière. Paris 17.